

Colmar

SOLIDARITÉ Président et fondateur  
**Bernard Rodenstein démissionne  
d'Espoir**

Nicolas Roquejeoffre

---



*En 2016, lors de la conférence de presse sur l'inauguration du nouvel espace Edmond-Gerrer. archives DNA*

**Président fondateur de l'association Espoir, née en 1973 à Colmar, Bernard Rodenstein a annoncé hier sa démission. Il laisse à son (sa) successeur(e) une structure forte d'une centaine de salariés, véritable poids lourd de la solidarité en Alsace.**

« Cela fait plus d'un an que j'y pense », lâchait hier Bernard Rodenstein, quelques minutes après avoir posté sur un réseau social sa décision, pour beaucoup, surprenante. « J'ai remis, ce matin, ma démission de la présidence d'Espoir, après près de 50 ans de militance pour une société plus juste et plus fraternelle ».

Sobre, lapidaire même. Les commentaires se sont depuis accumulés sous cette phrase qui met fin à plus de quarante années de présidence d'une association qu'il avait créée en juin 1973. Moins de cinq mois plus tard, le pasteur accueillait l'abbé Pierre pour une conférence à Colmar puis, juste avant Noël, le premier foyer ouvrait rue du Ladhof.

Quarante-cinq ans plus tard, Espoir est un vrai paquebot social avec sa centaine de salariés, ses 80 coopérateurs (emplois solidaires), ses 150 bénévoles, ses 160 lits. L'association reçoit chaque année plus de 1 500 personnes. « Cela dure depuis près de 50 ans et je ne me sens plus assez fort pour être à la tête d'une structure aussi lourde. Je suis arrivé à un stade où j'ai besoin de laisser les rênes. Je suis au bout de ce que j'ai pu donner », estime-t-il. « Je laisse une association dans une bonne situation, avec des cadres qui assurent. Je veux que d'autres prennent le relais désormais ».

C'est la première vice-présidente, Renée Umdenstock qui a reçu la lettre de démission du président. Hier soir, le bureau devait se réunir pour entériner cette décision. « L'assemblée générale est prévue en avril. Cela donne du temps au bureau pour me trouver un successeur », estime Bernard Rodenstein.

Lorsque le pasteur décidait de créer Espoir, il espérait que l'association serait éphémère, rappelait-il en juin dernier, lors du 45<sup>e</sup> anniversaire de la structure. « Mais la courbe du chômage s'est mise à monter et l'État a serré la ceinture. Quand on arrive aux publics les plus démunis, plus personne n'a envie de payer ».

« On développe des discours qui préparent l'opinion à jeter le discrédit sur des milliers de personnes que la société n'arrive plus à intégrer » ajoutait-il. « Ces publics à l'abandon affolent la société qui alimente les extrêmes parce qu'on n'a pas su rester solidaire. Il y a un combat politique à mener pour faire cesser le fossé entre les riches et les pauvres », accusait-il, prémonitoire.

## • **Rapprochement avec la fédération**

### • **Emmaüs**

Ces discours sans tabou et sans langue de bois vont sûrement manquer à une association qui se bat chaque année pour boucler un budget (lire ci-dessous) qui avoisine les 6 M€.

Il laisse, par ailleurs, quelques dossiers à son (sa) successeur(e). Notamment le rapprochement avec la fédération Emmaüs. « Nécessaire, dit-il, pour qu'Espoir puisse bénéficier d'une assise nationale et que l'association ne devienne pas la convoitise d'enjeux locaux ou régionaux ». Il a également sollicité la sénatrice Patricia Schillinger pour qu'elle actionne ses réseaux au gouvernement afin de montrer qu'une structure comme Espoir a besoin de soutiens financiers pérennes.

« Trouver des recettes nouvelles... je veux que d'autres prennent le relais », avoue-t-il, un rien fatigué. Le combat, il le poursuivra sûrement. Dans l'ombre ?